

Un abbé chez les miséreux

Autor(en): **Giordano, Victor / Rossé, Justin**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **27 (1997)**

Heft 9

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827436>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un abbé chez les miséreux

En 1993, alors qu'il atteint l'âge de la retraite, l'abbé Justin Rossé, alors aumônier des hôpitaux du Jura pastoral – canton du Jura et Jura bernois – entend le vicaire épiscopal, représentant de l'évêque dans le diocèse, lui proposer de prendre sa retraite et d'assurer le remplacement de prêtres absents.

«**E**tre un abbé bouche-trou? Non merci! Je ne pouvais concevoir mon travail dans l'Eglise sans responsabilités pastorales précises. Vient une autre proposition: le service pastoral auprès des prisonniers, toxicomanes, sidéens. Alors, là, je prends!»

L'abbé Rossé se souvient de sept années passées au Bénin, où il a côtoyé d'autres misères. Dans les années 50, vicaire à Porrentruy, il visitait les prisonniers. Il anime aujourd'hui une «Equipe-Antennes» formée de femmes, religieuses, retraités et un ex-toxicomane. Objectif de ces quinze personnes: établir au nom de l'Evangile une relation d'amitié avec les jeunes toxicos. Comment libérer nos communautés de la tendance à les marginaliser?

«L'écoute des prisonniers, c'est primordial pour eux», explique «le Justin», comme l'appellent les prisonniers. Il faut être ouvert à tout. Les cœurs s'épanchent sans qu'on pose de questions, dans le secret des cellules, hors la présence des gardiens.

«Un tel qui, voyant ma croix pectorale, me disait: toi, dégage! entame le dialogue quelque temps après, sans que je l'aie sollicité. C'est la naissance d'une amitié vraie. Je réponds à toutes les demandes, en



L'abbé Justin Rossé, compagnon des déshérités

Photo V. G.

dehors d'une matinée hebdomadaire de visite régulière. Parfois, on préfère m'accueillir en groupe, pour une discussion générale. Mais, dans l'intimité de la cellule, l'échange acquiert plus de profondeur. On y découvre plus facilement les richesses de ces êtres blessés par la vie».

Pleine confiance

«Le Justin» apprécie la pleine confiance dont l'entourent les autorités carcérales et judiciaires. Il veille toutefois à ne pas jouer l'intermédiaire entre le prisonnier et l'extérieur. Pour donner suite à toute demande d'aide, le passage par le geôlier ou le juge est obligatoire, pour conserver cette confiance justement. Les conditions de détention et la nourriture sont bonnes et la plupart des gardiens conscients du côté humain de leur métier.

La pastorale des toxicos ne diffère guère, sauf qu'elle s'exerce plutôt «dans la zone». L'abbé y est bien admis. Tous le connaissent, lui font

confiance. Lui, il écoute, glisse un encouragement, une orientation de pensée, ne parle que si on l'y invite, sans cacher pourtant ce qu'il est. «Les toxicos ont un immense besoin d'amour. Cela saute aux yeux. On ne s'interroge pas longtemps sur ce qu'il leur faut.»

«Parfois, un conseil glissé au détour d'une phrase («Revois la qualité de ta relation avec ta femme!»), peut susciter une prise de conscience. Bien sûr, je reste sur mes gardes, évite de me laisser embrigader dans des trafics ou d'être utilisé comme intermédiaire. Cela demande beaucoup d'attention».

Les contacts avec les sidéens sont plus enrichissants encore. Rares sont ceux qui se résignent à mourir lentement. Ils cherchent plutôt à vivre intensément leur fin de parcours, à lui donner un sens. Ils y réfléchissent souvent. La chaleur humaine des contacts est alors intense, aussi bien lors d'une simple visite que, par exemple, lors de l'enterrement d'un «collègue».

L'abbé Rossé n'a-t-il pas l'impression que ce monde-là est totalement absent de l'Eglise? «Ce qui me préoccupe plutôt, c'est que l'Eglise en est absente. Or, sa présence y est primordiale, nécessaire, impérative. Cela confère un sens au service que j'assume. Tout ce monde attend l'Eglise, même si c'est d'une manière qui peut nous surprendre. C'est pourtant évident.»

A-t-il encore le temps de célébrer la messe? «Bien sûr, c'est vital. Tous les matins, je vis une Eucharistie à l'oratoire, dans mon appartement. Mais, célébrer une messe seul, ça n'a pas de sens, m'a-t-on dit. Alors, je prends avec moi une grande assemblée, tous ceux que j'ai rencontré la veille, tous ceux que je verrai au cours de la journée. Cela fait une toute belle communauté, vivante et riche. Jamais je n'aurais envisagé une retraite aussi belle.»

Victor Giordano